

Séance 1 : Méthodologie de la colle : exemple de colle sur le thème (colles n° 2 & 3)

A. Lachaume

Faut-il faire croire autre chose que la vérité ?

La Grande Guerre racontée aux enfants, voilà un beau titre. Mais qu'y aura-t-il sous ce titre ? Un pieux mensonge ou bien la vérité nue ? Ici je vois nos politiques bourdonner comme des guêpes. J'en connais, et, bien mieux, qui se disent historiens, et qui se demandent toujours avant d'écrire une ligne sur ce redoutable sujet : « Il ne s'agit pas de savoir si c'est vrai ; il s'agit de savoir si notre pays s'en trouvera mieux. » C'est par ce raisonnement que l'on condamnait Dreyfus. Et heureusement les mêmes hommes, quand il est question de choses qu'ils ont vues, baissent la tête comme des béliers, disant : « Je ne changerai pas un mot ; et, si cela ne plaît pas à nos aveugles volontaires, tant pis ! » Telles sont les vues contraires, et souvent dans le même homme, d'après lesquelles un instituteur composera son récit. Et l'éternel Pilate demandera une fois de plus : « Qu'est-ce que la vérité ? ». Le scepticisme est un élégant moyen de trahir oui, neuf fois sur dix, disais-je autrefois ; mais maintenant, mieux instruit des ruses de l'esprit, si habile à servir, je dirai dix fois sur dix.

Il est entendu que nul n'est en mesure de retracer la guerre en ses détails en disant : « Ce fut ainsi ! ». N'aurons-nous donc que des pamphlets, pour la guerre ou contre, pour la politique traditionnelle ou contre ? Un pamphlet ! Et à ces enfants qui seront juges d'opinion dans ce grand procès... Comment faire ? Or, l'instituteur doit savoir qu'il tirera de grandes lumières de ce livre de Norton Cru, intitulé *Témoins*, et qui commence à faire du bruit dans le monde. Je ne vais pas tenter de juger en quelques lignes cet ouvrage massif, quoique je l'aie lu avec grande attention. On y a relevé des erreurs ; et chacun y peut remarquer un fort préjugé contre la guerre, et un parti-pris d'écarter toutes les couleurs qui la feraient belle par moments, ou seulement supportable. Ici le fantassin se fait juge des états-majors ; mes propres passions trouvent en ces pages un aliment de choix. Mais je retiens ici pour mon usage un conseil que j'ai souvent donné à d'autres : « Exercez-vous à soutenir au mieux la thèse de l'adversaire. » C'est une puissante méthode, que j'ai trouvée dans Socrate. Il faut ici corriger les souvenirs de fantassins, comme Pézard ou Delvert, par le G. Q. G. de Pierrefeu, qui vous dessine la pensée et les passions du centre directeur. On ne s'étonnera plus alors que des chefs qui ignorent la boue, la fatigue et l'état réel des choses, téléphonent froidement : « Reprendre le terrain perdu coûte que coûte. » Au contraire, on s'efforcera de comprendre un autre genre de courage, qui est contre la pitié ; et l'on se demandera : « Pouvait-il en être autrement ? » Car il est clair que l'exécutant n'est pas juge de ce qu'il peut tenter. Enfin ce terrible jeu a des règles. Aussi est-il très important de contempler dans son ensemble, et comme on ferait d'une machine, ce système de fer, si évidemment insoucieux de la chair humaine, qu'il écrase et déchire à la pointe agissante, comme matière fournie pour cet usage.

Par ces moyens, qui nous approcheront de dessiner le vrai visage de la guerre, assurerons-nous la paix ? je n'en sais rien. L'homme est un animal irascible, et qui se jette aisément dans le pire malheur, quelquefois même pour se délivrer de l'attente. Mais je dis seulement qu'il faut savoir ce que l'on veut. Au temps du fameux Frédéric, on étourdissait un bel homme par des récits de gloire facile, à quoi on ajoutait une bouteille de vin. Il signait, et certes il ne savait pas à quoi il s'engageait. Candide a fait, de bout en bout, cette amère expérience. Je ne crois pas que la méthode du recruteur ait beaucoup changé. Chacun doit seulement se demander s'il accepte de faire le recruteur, et littéralement d'enivrer la jeunesse, si facile à tromper, en vue de la préparer à la terrible aventure. Quoi ? Si j'avais pu tenir Candide avant qu'il eût commencé de boire, n'aurais-je pas dû lui dépeindre crûment les marches, la faim, la boue, l'assaut, les verges ? Ou bien faut-il dresser les hommes comme des chevaux, à qui on bouche la vue pour les guérir d'avoir peur ? Enseigner le courage, est-ce cela ? Instruire, est-ce tromper ? Ceux qui le croient n'osent toujours pas le dire. Ce qu'ils font, alors, ils ne peuvent l'avouer. Peuvent-ils se l'avouer à eux-mêmes ? Or, cette timidité des pouvoirs, qui ne me trompe point, c'est notre seule arme. Qui sait bien cela, il a rompu un maillon de la chaîne ; tout se desserre aussitôt ; il n'y faut plus qu'un peu de patience.

Méthodologie de la colle : exemple sur le texte d'Alain

A. Lachaume

A) Pistes d'analyse du texte (à relever mentalement, surligner des passages, les annoter rapidement + improviser en 5-7 min)

Extrait : des *Propos sur l'éducation* d'Alain. C'est le pseudonyme d'Emile Chartier, professeur de CPGE littéraires au début du XXe siècle.

Thème : Vérité et mensonge dans la présentation pédagogique de l'Histoire, propagande belliciste et politique.

Thèse : il faut peindre la guerre telle qu'elle fut sans faire croire autre chose sous prétexte que ce serait plus utile au pays. Les pouvoirs comme les enseignants ne doivent pas tromper.

Caractérisation globale : Texte à la fois subjectif (mobilise la première personne) et démonstratif, rationnel. Une interrogation sur les enjeux d'un récit de la guerre aux enfants mène à des réflexions plus larges sur la propagande, ce qu'on a le droit de faire croire. Alain, non sans nuances, place son espoir dans la peinture de la vérité de la guerre.

Plan du texte : au premier abord, pas très évident. On peut suivre les trois paragraphes : 1) le scepticisme, solution trop facile au dilemme entre propagande et souci de l'Histoire 2) le témoignage le plus complet est nécessaire pour l'honnêteté intellectuelle 3) incertitude des résultats de cette méthode quant au maintien de la paix et quant à la préparation effective à une guerre possible, mais espoir placé dans la manque de hardiesse des pouvoirs lorsqu'ils veulent faire croire autre chose que la vérité.

Explication linéaire :

➤ *Premier moment* : Alain part d'un cas **concret**, de son époque : faut-il raconter la 1^e Guerre mondiale avec des objectifs politiques ou en témoin authentique ? Il **constate** les contradictions dans les postures de ceux qui peuvent raconter, et qui les mènent souvent à un scepticisme confortable qu'il **accuse** habilement d'être une trahison de la vérité. On notera les **antithèses** nettes pour clarifier les enjeux : « un pieux mensonge ou bien la vérité nue ? », l'**ironie** légère de l'incise « qui se disent historiens » opposée à l'attitude caricaturale du politicien, et le **jugement** plus implacable qui assimile cette attitude aux injustices de l'affaire Dreyfus, réhabilité 25 ans avant ce texte. La **comparaison** avec des béliers insiste sur le caractère entêté des témoins qui prétendent tout raconter. La confrontation des deux **discours directs** rend plus saillantes encore ces « vues contraires » qu'il dénonce, non sans souligner le **paradoxe**, « souvent dans le même homme ».

➤ *Deuxième moment* : Il **concède** que l'objectivité absolue est impossible. Pour autant, il **procède par**

questions pour affirmer que les enfants méritent mieux que des prises de position excessives (« pamphlets, pour la guerre ou contre »). Il recommande aux enseignants un ouvrage alors récent de témoignages, dont il retient un précepte d'honnêteté intellectuelle, qu'il rapproche du premier des philosophes, Socrate, argument d'autorité. Il affirme la nécessité de considérer l'ensemble des acteurs pour juger, sans en rester au point de vue de « l'exécutant ».

➤ *Troisième moment* : Alain **relance la réflexion par une question** : est-ce un bon moyen d'assurer la paix ? Il ne craint pas d'avouer son ignorance (alors qu'on sait par ailleurs qu'Alain est un fervent pacifiste, comme beaucoup d'intellectuels de l'entre-deux-guerres). Il s'appuie sur des **exemples**, historique (Frédéric II de Prusse) puis fictif (*Candide* de Voltaire, par une allusion aux chapitres sur son enrôlement et « la boucherie héroïque ») pour rappeler qu'on a longtemps menti sur la réalité de la guerre à ceux-là mêmes qui la faisaient. Des cascades de questions authentiques (et non purement **rhétoriques**) montre que l'auteur se demande sincèrement quelle est la meilleure posture, rapprochant dirigeant politique, recruteur militaire et enseignant. Il cisèle enfin des tournures au **présent de vérité générale** sur la gêne de ceux qui croient qu'il faut manipuler à l'avouer. L'avouer aux autres, on comprend que ce n'est pas possible, sous peine de ne plus être une manipulation. Mais l'avouer à soi-même serait possible (sans mauvaise foi). Alain ne tranche pas, suppose ce dernier sursaut de ce qu'il **ne nomme pas** la morale, mais en quoi il place tous ses espoirs : savoir que l'on ment, c'est préserver la notion de vérité. Avec le temps (la « patience ») l'étau se desserrera. **Le lecteur n'a plus qu'à compléter** : pour que la réalité de la guerre soit connue et la paix assurée. Cette fin est plutôt optimiste.

Justifier le choix d'un sujet de commentaire (dissertation) :

Durant le temps de préparation, envisager les questionnements possibles, par exemple :

1. « pieux mensonge ou vérité nue » ? : L'Histoire est-elle condamnée à faire croire des mensonges ?
2. Faire croire qu'il n'y a pas de vérité trouvable (le scepticisme) n'est-il qu'une posture confortable ?
3. Instruire, est-ce tromper ?
4. Celui qui fait croire sous prétexte d'instruire peut-il oser le dire ?
5. Celui qui fait croire se l'avoue-t-il à lui-même ?

Mesurer mentalement (pour la 2^{nde} et 3^e colle not.) quels exemples on a à sa disposition dans les œuvres (et dans sa mémoire...) pour illustrer la dissertation. Ici par exemple, choisissons le sujet n° 5.

Méthodologie de la colle (suite)

B) Exemple de commentaire

(dissertation personnelle en 12 à 15 min)

Intro°

Exposition du pb : « Celui qui fait croire sous prétexte d'instruire peut-il oser le dire ? »

I. Il existe bien des gens qui font croire sous prétexte d'instruire

1. Pour déjouer une censure (quand ils n'ont pas beaucoup de pouvoir) □ **Laclos** trompe (présente fiction comme authentique) sous prétexte d'instruire (sur les mœurs), "préface du rédacteur" des *Ld* : « dévoiler les moyens... » p. 74

2. Pour acquérir du pouvoir

□ Abus spirituel du C^{al} Cibo « Rien n'est un péché quand on obéit à un prêtre de l'Église romaine » (**Lorenzaccio** I, 3, p. 45, fait croire à Agnolo que lui transmette une lettre interceptée n'est pas un péché, caractère diabolique de cette figure de prêtre inquiétant et criminel qui rappelle le Frollo de *N.-D. de Paris* (1831, Hugo) et annonce le Mazarin d'Alexandre Dumas (*Les Trois Mousquetaires*, 1844) ; son objectif : prendre connaissance du courrier du duc.

□ Hobbes cité par **Arendt** (VP, p. 293 : « Je ne doute pas que, s'il eût été chose contraire au droit d'un homme à la domination, ou à l'intérêt des hommes qui détiennent la domination que les trois angles d'un triangle soient égaux à deux angles d'un carré, cette doctrine eût été, sinon contestée, du moins supprimée par la mise au bûcher de tous les livres de géométrie »)

□ le maître de philosophie fait croire à M. Jourdain qu'il est brillant pour mieux profiter de ses largesses. Il le flatte pour son génie alors qu'il est absolument ridicule : « il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela » (Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, II, 5)

3. Pour manipuler une opinion :

□ **Valmont** raconte des choses à Mme de Tourvel ou à Mme de Merteuil mais ne livre pas la même version, sans qu'on sache laquelle il faut croire. Son but : conserver l'estime de chacune ? Ex. de la scène de l'Opéra quand la voiture de Mme de Tourvel se retrouve à côté de celle de Valmont. Valmont raconte à la première qu'Émilie se moque de lui (lettre CXXXVII, p. 435), à la seconde, qu'elle rit de la Tourvel car Valmont lui dit que c'est pour lui écrire qu'Émilie a servi de pupitre (lettre CXXXVIII, p. 438).

□ minimisation du « rôle, durant la Révolution russe, d'un homme du nom de Trotski qui n'apparaît dans aucun des livres d'Histoire de la Russie soviétique » (**Arendt** VP, p. 294) car trop à gauche pour Staline

Tr°

II - S'ils disent qu'ils mentent, ils perdent toute influence

1. L'importance du secret □ Le Cardinal : « Laisse seulement tomber ton secret dans l'oreille du prêtre ; le courtisan pourra bien en profiter, mais en conscience, il n'en dira rien » (**Lorenzaccio** II, 3, p. 79 : machiavélisme du cardinal qui veut détourner l'usage de la confession, sacrement dont on respecte le secret, pour intriguer contre le duc ; pour que cela fonctionne, il ne l'avouera pas - fin de la phrase à double entente).

□ Rares sont les professeurs qui avouent leurs manques, leurs petits arrangements rusés ! Pour Rousseau, le maître ne doit

pas mentir, sauf sur un point : faire croire à l'enfant qu'il fait ce qu'il veut, alors que c'est le gouverneur qui l'oriente sans cesse : « qu'il croie toujours être le maître, et que ce soit toujours vous qui le soyez. Il n'y a point d'assujettissement si parfait que celui qui garde l'apparence de la liberté ; on captive ainsi la volonté même. Le pauvre enfant qui ne sait rien, qui ne peut rien, qui ne connaît rien, n'est-il pas à votre merci ? Ne disposez-vous pas, par rapport à lui, de tout ce qui l'environne ? N'êtes-vous pas le maître de l'affecter comme il vous plaît ? Ses travaux, ses jeux, ses plaisirs, ses peines, tout n'est-il pas dans vos mains sans qu'il le sache ? Sans doute il ne doit faire que ce qu'il veut ; mais il ne doit vouloir que ce que vous voulez qu'il fasse ; il ne doit pas faire un pas que vous ne l'ayez prévu ; il ne doit pas ouvrir la bouche que vous ne sachiez ce qu'il va dire » (*Émile...*, II, 1762)

2. Une manipulation inavouable

□ il fallait continuer de communiquer mensongèrement sur la guerre du Viêt Nam pour ne pas perdre en crédibilité « l'objectif ne fut plus alors d'éviter l'humiliation de la défaite, mais de découvrir les moyens permettant d'éviter de la reconnaître et de "sauver la face" » (**Arendt**, MP, p. 30).

□ **Lorenzo** ne peut pas dire la vérité à sa mère, de peur de se trahir dans la leçon qu'il entend donner à Alexandre, même s'il redoute que cela la tue.

3. La chute, conséquence de la révélation des mensonges

□ Chez **Laclos**, quand le jeu sournois de la Marquise pour instruire le monde du manque de morale de Prévan (et l'envoyer en prison (lettres LXXXV-LXXXVII, p. 287-292) est dévoilé par Danceny (p. 495, p. 499), celle-ci perd sa réputation - et la petite vérole la terrasse durant la nuit qui suit le retour triomphal de Prévan (lettre CLXXXIII).

Tr°

III - Et pourtant, certains osent dire qu'ils trompent sans perdre en efficacité.

1. On ne croit pas les révélations, on continue de croire aux mensonges

□ « ALAMANNO : Tu veux tuer le duc, toi ? Allons donc, tu as un coup de vin dans la tête [...] – **LORENZO**, seul : peut-être que j'ai tort de leur dire que c'est moi qui tuerais Alexandre, car **tout le monde refuse de me croire** [...] Il est clair que si je ne dis pas que c'est moi, on me croira encore bien moins » (IV, 7, p. 171)

□ La lettre à double sens adressée par **Valmont** à Tourvel (XLVIII, p. 179-180, écrite sur le dos d'Émilie avec qui il a couché pourrait être assez explicite si la Présidente avait moins de narcissisme et lisait cette autodénonciation comme telle.

2. Un public averti se réjouit de cette connivence avec un instructeur qui assume ne pas dire exactement ce qui est

□ **Arendt** : le raconteur d'histoires opère une « transformation du matériau brut » qu'il assume et qui lui permet de rejoindre une réalité humaine, il occupe même ainsi « une fonction politique » (VP, p. 334) quand il recourt à l'imagination littéraire (sans aller jusqu'à la fausseté délibérée)

3. à vrai dire, le plus difficile à dire, c'est ce qu'on pense vrai, c'est d'instruire sans illusion

□ « chez Platon, le diseur de vérité met sa vie en danger » caverne, **Arendt** VP, p. 295. Les ombres ne dérangent personne.

□ H. Arendt elle-même fait l'objet de polémiques pour avoir voulu dire ce qu'elle pensait vrai sur Eichmann (note a p. 289).

Ccl° : Récapituler